Document generated on 06/05/2025 8:59 a.m.

Anthropologie et Sociétés

D. SIBLEY : Outsiders in Urban Societies, Basil Blackwell, Oxford, 1981, 212 p., bibliographie, index

Pierre-André Tremblay

Volume 8, Number 1, 1984

L'archéologie du social

URI: https://id.erudit.org/iderudit/006189ar
DOI: https://doi.org/10.7202/006189ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tremblay, P.-A. (1984). Review of [D. SIBLEY : Outsiders in Urban Societies, Basil Blackwell, Oxford, 1981, 212 p., bibliographie, index]. *Anthropologie et Sociétés*, *8*(1), 169–170. https://doi.org/10.7202/006189ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

À la lecture de ce livre, on est invité à entendre un discours que l'auteur déroule, choisissant tantôt le protagoniste d'une thèse, tantôt celui de l'antithèse. On y trouve ce qui est le point de mire de la sémiotique, écrit dans un style qui reflète du respect pour le lecteur. Tout est bien documenté. Il y a une bibliographie de onzes pages serrées, un index de noms et un autre de sujets. Ce qui étonne, c'est la qualité de la traduction anglaise de l'original allemand, faite par l'auteur lui-même. Elle est bien au-dessus du niveau moyen des textes écrits en anglais sur ce sujet par des auteurs de souche anglophone.

Dermot Ronan Collis
CIRB
Université Laval

D. SIBLEY : *Outsiders in Urban Societies*, Basil Blackwell, Oxford, 1981, 212 p., bibliographie, index.

Il s'agit d'un livre étrange, hésitant entre des propositions épistémologiques et méthodologiques, des données ethnographiques et des réflexions issues d'une recherche comparative. Le produit final n'a rien d'un produit fini; au contraire, le lecteur garde une impression d'inachevé. S'il y a là une unité, elle se trouvera au niveau des intuitions fondamentales et non à celui de la rigueur d'expression ou de démonstration.

Au départ, l'objet semble à peu près évident. Dans nos sociétés urbaines, industrielles, capitalistes, sédentaires, coulées dans le béton et l'asphalte, des groupes survivent encore sans se conformer au modèle dominant. Celui-ci est intrinsèquement orienté vers le changement, alors que ces cultures marginales ressemblent fort à ce qu'on appelle des « sociétés traditionnelles »: stables, cherchant à se reproduire telles quelles, orales, etc. Tirant leurs possibilités matérielles d'existence des opportunités offertes par la société majoritaire, ces cultures seront nécessairement dépendantes, sans pour autant s'en plaindre. Il est en effet probable que seule une assimilation totale au modèle industriel leur permettrait de sortir de leur état de domination, mais elles rejettent cette possibilité, car ce serait une forme de suicide culturel. Leur vie se passe donc entre l'écueil de la conformité absolue au modèle dominant et celui de l'indifférence totale envers la société majoritaire, deux solutions *impossibles*.

La situation est complexe, car la société dominante se préoccupe beaucoup de ces étrangers en son sein, fascinée qu'elle est par ces survivances sympathiques (rappels d'un temps où on pouvait courir les routes, souvenirs d'une humanité plus simple et naturelle) mais dangereuses (pour la moralité et les valeurs foncières). Il faudra donc, à défaut de pouvoir les transformer, *imposer un ordre* aux marginaux, leur assigner un lieu socialement acceptable où ils pourront être à l'aise — social-démocratie oblige — sans cependant l'être trop, car il faut les inciter à adopter le mode de vie de tout le monde. La plus grande partie du livre est ainsi consacrée à décrire et critiquer les politiques officielles envers les semi-nomades : emploi, sécurité sociale, éducation, lieux d'établissement, etc.

L'ethnologue et le spécialiste des minorités ethniques seront ici en terrain connu, car l'un et l'autre sont des habitués de ces situations bizarres où les arguments économiques se confondent avec les nécessités culturelles pour produire des contacts d'univers qui restent différents tout en étant opposés et complémentaires. L'originalité du livre de Sibley tient d'abord au cas qu'il a choisi d'approfondir : les gitans britanniques lui fournissent l'essentiel de ses matériaux ethnographiques, qu'il complète par l'exemple des tinkers irlandais. Cela montre assez que l'opposition fondamentale est entre semi-nomades

et sédentaires plus qu'entre gitans et britanniques. Il faut se réjouir de ce choix car, comme le montre la bibliographie, il y a très peu de travaux sérieux sur ces sociétés itinérantes.

La seconde originalité tient aux axes essentiels de la présentation de cette ethnographie. Délaissant les habituelles recherches socio-démographiques, l'auteur estime que le rapport de domination sera avant tout perceptible dans la façon dont la société sédentaire impose ses codes culturels au groupe marginal. En l'espèce, cela signifie qu'il faudra chercher à comprendre comment s'établissent les *frontières* entre les groupes, point de vue auquel on pouvait s'attendre de la part d'un géographe. Que ce soit au niveau national, en retraçant à partir de quels mythes et de quelles données réelles s'inspirent les législateurs, ou au niveau de deux cas locaux (Sheffield et Hull), Sibley indique bien que le contrôle des déplacements des gitans et la fourniture d'équipements qui leur soient appropriés n'auront jamais été que des comportements aveugles d'une société incapable d'accepter la différence. La démonstration est suffisamment claire pour qu'on admette que le concept de « frontière entre groupes » gagne à être envisagé *aussi* sous l'angle proprement spatial. Admettons aussi que les similitudes entre les réactions des représentants du Labour Party et ceux du Parti Conservateur donnent un certain poids à l'opinion de l'auteur selon laquelle le rejet des marginaux transcende la division en classes. On a probablement affaire au choc de deux modèles de sociétés globales relativement étrangères l'une à l'autre plus qu'à une simple manifestation de la lutte des classes.

La troisième originalité, enfin, tient à la comparaison faite entre les gitans et les autochtones du Nord canadien. En étudiant le Nord comme région marginale par rapport au centre/sud développé et dominant et en s'inspirant des (quelques) travaux consacrés à l'urbanisation des autochtones, l'auteur met à jour une semblable mécanique. Les législateurs se posent toujours la même question : comment minimiser les contacts entre dominants et dominés (afin d'éviter la pollution de ceux-là par ceux-ci) tout en s'efforçant de convertir la minorité au mode de vie majoritaire ? La comparaison entre gitans et Inuit se révèle ainsi fort utile pour révéler des aspects *inattendus parce que structurels* et non anecdotiques de la dynamique ethnique et des réponses étatiques qu'elle provoque.

Ce livre me semble donc une initiation vivante et sympathique aux problèmes socio-politiques entraînés par les hiérarchies culturelles. Une lecture un peu plus attentive laisse cependant le lecteur profondément insatisfait. La théorisation, développée à partir de M. Douglas et B. Bernstein veut trop dire à la fois. Trop rapide et trop vague, elle est loin de donner toutes les réponses, voire de poser toutes les bonnes questions. De la même façon, le matériel ethnographique n'est pas présenté avec suffisamment de précision; il est aussi trop partiel pour que le lecteur arrive à se faire sa propre opinion. On doit trop souvent croire l'auteur sur parole. On ne peut s'empêcher de penser que Sibley a tenté de combler les trous de son ethnographie par un peu de théorie, et vice-versa. Le résultat est intéressant, mais baroque.

Pierre-André Tremblay
Département d'anthropologie
Université Laval